

pirations, dans un même mouvement d'idées sages et généreuses, des représentants des diverses classes de la société, venus pour saluer de leurs souvenirs reconnaissants, ces puissants foyers de vie intellectuelle et morale, que tant de maîtres, inconnus ou glorieux, ont bercés de leur amour, agrandis de leurs efforts, soutenus de leur courage, arrosés du sang de leurs immolations secrètes ; pour témoigner de l'efficacité de l'enseignement qu'ils y ont puisé, et qui, loin d'entraver chez eux l'initiative, les élans de la volonté, les audaces de l'action, les a faits plus forts, plus savants, plus intelligents, plus triomphants à toutes les phases de leur carrière.

Je ne veux pas lire la page d'histoire qu'en ce moment avec moi vous écrivez, elle est connue de tous et d'autres la jugeront.

Vous ne pouvez attendre non plus que je vous fasse, dans ce discours, l'histoire des luttes, des évolutions, des alternatives, des transformations, qui ont marqué notre vie comme peuple depuis un siècle en particulier. Cette histoire est aussi connue de tous, et souventes fois vous l'avez jugée.

Mais je dois pourtant répondre à votre pensée. Vous aussi, comme moi, en ce moment, vous songez à la large part qui revient à nos institutions dans ce passé glorieux, et certainement je tromperais vos desirs comme je manquerais à ma conscience, si je ne rappelais avec quelle ardeur elles ont rempli la tâche, glorieuse entre toutes, d'élever sur notre belle terre canadienne, ces fortes générations qui ont fait de notre pays le gardien jaloux des grands principes absolus de doctrine et de morale, qui apportent, sans leur rien prendre de leur liberté, une auréole de plus à la beauté et à la grandeur de la vie des peuples qui en gardent le respect ; avec quelle activité elles se sont appliquées à établir le vrai principe de conservation dans nos familles et dans notre société, en incorporant dans le sens moral, le sentiment de ces deux grands respects qui se